



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

6. SYSTEME NUMERAL ET MONETAIRE

6.1. Introduction

S'exprimer sur la quantité est une donnée qui est partagée par toutes les langues et cultures. Les objets peuvent être comptés par addition, soustraction ou par multiplication. Des bases sont utilisées pour exprimer les nombres. On a un système quinaire, c'est-à-dire sur la base de cinq, ou le système décimal, qui a pour base 10. Dans les langues orales, la tendance est que les nombres élevés sont obtenus par addition ou par multiplication des nombres plus petits (Greenberg 1978; Comrie 2005; Hanke 2010). Le nombre 90 ($4 \times 20 + 10$) en français décrit bien la stratégie de multiplication et d'addition (Zeshan et al. 2013).

Les langues des signes, qu'elles soient établies ou émergentes, sont des langues à part entière comme les langues orales avec leurs propres caractéristiques. Les études dans ce domaine ne sont pas nombreuses. Néanmoins, on note des études linguistiques effectuées sur des langues des signes établies entre autres: Fuentes et Tolchinsky (2004); Viader et Fuentes (2008); Fuentes et al. (2010) pour la Langue des Signes Catalan; Bouchard et Parisot (2004) concernant la Langue des Signes Québécoise; Skinner (2007) au sujet de la Langue des Signes Britannique; McKee et al. (2011) pour la Langue des signes de Nouvelle Zélande qui ont relevé des variations existantes. On peut retenir cependant que les langues des signes utilisent la stratégie de

l'addition et de la multiplication comme dans les langues orales. Cependant, pour les nombres d' 'un' à 'dix', certaines font usage d'une main tandis que dans d'autres, ce sont les deux mains qui sont utilisées. Dans les systèmes avec une main, on assiste souvent à un changement de la configuration manuelle pour chaque chiffre. Dans celui des mains, les doigts sélectionnés correspondent au nombre auquel on fait référence.

Le système numéral en AdaSL, une langue des signes établies, se résume entre autres à l'usage du système cardinal et à la variation des nombres en dessous de 'dix'. Les nombres 'trois' et 'cinq' ont chacun, deux variantes. On a l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire, l'annulaire, le majeur pour 'trois' tandis que l'expression de 'cinq' se fait par tous les doigts tendus ou pliés. Les nombres sont construits par addition comme pour 'huit' où on a 4+4. Pour les nombres au-dessus de 'cinq', ce sont les deux mains qui sont utilisées à l'instar de ceux au-dessus de 'dix' qui sont réalisés par addition par exemple, DIX UN pour 'onze' (Nyst 2007:104). Le nombre 'vingt' est obtenu également par d'addition des mains et des pieds. Pour l'addition des multiples 'dix', les mains font un mouvement à côté après chaque répétition de 'vingt'. Les signeurs d'AdaSL n'ont pas l'habitude de s'exprimer sur les grands nombres à part dans le domaine monétaire.

Tableau 6.1: Expression des nombres en AdaSL

Une main (variante pour 3 et 5)	Deux mains (avec addition)	Mains et pieds ou deux mains (avec réduplication)
'un' à 'cinq'	'six' à 'dix'	pour 'vingt'

Des signes lexicaux pour des unités de la monnaie ont été développés. Il y a les signes KOTOKU, RED, BLACK, BUNDLE qui correspondent respectivement à 200, 2000, 5000, et 1000.000 cedis (Nyst 2007: 105). Malgré le changement du système monétaire au Ghana, l'AdaSL a conservé l'ancien système en continuant de compter sur la base de l'unité de *Kotoku*, ce qui veut dire 'sac' et qui réfère à une somme de 200 cedis.

6.2 Les nombres en Dida

Le système numéral est quinaire et aussi vigésimal. Dans le premier, il concerne les nombres à partir de 'six' jusqu'à 'dix' qui sont réalisés par une addition ayant comme base 'cinq'. Cependant, on remarque des changements morphologiques dont les structures ne sont pas suffisamment claires dans la plupart des termes de 'six' à 'neuf'. Des études approfondies dans ce domaine sont donc nécessaires. Dans le second, il concerne les nombres à partir de 'vingt', et qui est également la base pour obtenir à l'aide de calculs arithmétiques, les

autres tels que 40, 60, 80 et 100 (voir tableau 6.2). Pour les nombres supérieurs à ‘dix’, les nombres ‘un’ jusqu’à ‘neuf’ sont combinés au terme ‘dix’ en insérant une expression additive "dʒe" comme dans *kɔgbadʒesɔ* et *kɔgbadʒeta* pour respectivement 12 et 13.

Le terme pour désigner 1000 est *dusɔdʒegrɔkɔgba*. Cependant, en contexte d'unité monétaire, le terme pour 1000 est *bɔdʒe*. Ce même terme désigne ‘sac’.

En plus des nombres cardinaux, les nombres ordinaux sont exprimés en Dida. Les termes pour ceux-ci sont composés des nombres cardinaux avec le suffixe *-nanɔ* à l'exception de ‘premier’ qui a un terme différent.

Pour résumer, en Dida, on a des termes pour désigner ‘cinq’, ‘dix’, ‘vingt’ et ‘mille’. Tous les autres nombres sont obtenus par addition ou multiplication dont ‘vingt’ est généralement la base.

Tableau 6.2: Des nombres cardinaux en Dida

1	<i>blɔ</i> un	1	20	<i>grɔ</i> vingt	20
2	<i>sɔ</i> deux	2	30	<i>grɔdʒe²kɔgba</i> vingt dix	20+10
3	<i>ta</i> trois	3	40	<i>grɔsɔ</i> vingt deux	20x2
4	<i>mɔnɔ</i> quatre	4	50	<i>grɔsɔdʒekɔgba</i> vingt deux plus dix	20x2+10
5	<i>gbe</i> cinq	5	60	<i>grɔta</i> vingt trois	20x3
6	<i>gbefrɔ¹</i> cinq un	5+1	70	<i>grɔtadʒekɔgba</i> vingt trois plus dix	20x3+10
7	<i>gbuɔsɔ</i> cinq deux	5+2	80	<i>grɔmɔnɔ</i> vingt quatre	20x4
8	<i>gbɔfɔta</i> huit trois	5+3	90	<i>grɔmɔnɔdʒekɔgba</i> vingt quatre plus dix	20x4+10
9	<i>enugbjenu</i> neuf	9	100	<i>grɔgbe</i> vingt cinq	20x5
10	<i>kɔgba</i> dix	10	1000	<i>du³sɔdʒegrɔkɔgba⁴</i> quatre-cent plus vingt dix	400x2+200

¹ *frɔ* est un autre terme pour "un" qui est utilisé dans l'expression de "six".

² *dʒe* exprime la notion de l'addition "plus".

³ *du* est le terme pour 400. Sa spécificité est qu'il s'obtient sans un calcul contrairement aux autres nombres.

⁴ *grɔkɔgba* est le terme pour 200 avec la multiplication 20x10.

Tableau 6.3 : Nombres ordinaux en Dida et leurs structures

Nombres ordinaux	Correspondance en Dida
1er	takamlɔ
2eme	sɔnanɔ
3eme	tananɔ

6.3 Les nombres dans les langues des signes émergentes

Les études sur le système numéral de ce type de langues ne sont pas nombreuses. Flaherty et Senghas (2011) décrivent les variations avec le nombre des mains pour l'expression des nombres en Langue des Signes du Nicaragua. Celles-ci sont liées à la différence de générations et la standardisation de la langue. Avant l'année 1990, c'était l'usage des deux mains. Les nombres étaient iconiques c'est à dire que les doigts sélectionnés correspondaient à la valeur du nombre. Mais après 1990, les signes sont devenus arbitraire et réalisés par une main. Le nombre 'six' est réalisé avec le poing, pouce relevé et faisant un petit mouvement de rotation. Tandis que 'dix' est réalisé avec un mouvement de fermeture du pouce et de l'index.

Zeshan et al. (2013) ont mené une étude sur trois langues des signes émergentes. La Langue des Signes de Chican (LSChicana) pour qui on a des signes séquentiels par exemple CINQ, ensuite DEUX pour désigner 'sept'. Il y a aussi les bases additives 'vingt' et 'cinquante' pour exprimer les grands nombres, ce qui est rare pour les

langues des signes. LSChicana a des signes lexicaux pour les grands nombres comme ‘cent’ et ‘mille’. On a la Langue des Signes de Mardin (MarSL). Le processus dans cette langue est similaire à celui observé en LSChicana pour les nombres jusqu’à ‘dix’. Les signes pour les nombres de ‘vingt’ à ‘cent’ sont complexes basés sur des opérations arithmétiques. Cette langue exprime aussi les nombres par des stratégies de soustractions comme ‘dix-huit’ et ‘dix-neuf’ réalisés respectivement par les séquences de signes VINGT DEUX MOINS et VINGT UN MOINS. Cette stratégie est rare dans les langues signées et parlées. Dans la Langue des Signes Alipur (APSL), beaucoup de variations sont observées dans l’expression des nombres. Les deux mains sont utilisées pour exprimer les nombres de ‘six’ à ‘dix’. Le nombre ‘cinquante’ dont le signe est semblable à celui de DEMI fonctionne comme la base additive dans l’expression des grands nombres. Ainsi, DEMI DIX DEUX désigne 62 (Zeshan et al.2013:380). Une modification spatiale du signe CENT est utilisée pour l’expression des nombres à partir de ‘mille’ réalisé par l’agrandissement de la distance entre les paumes des mains au fur et à mesure que le nombre augmente.

6.4 Les nombres en LaSiBo

L’expression des nombres en LaSiBo n’est pas homogène. Des variations sont observées d’un signeur à un autre. En outre, les deux mains sont utilisées pour les nombres au-dessus de cinq.

Deux méthodes sont à distinguer. Il y a celle utilisée pour compter et une autre pour montrer un nombre précis. On n'a pas constaté des nombres ordinaux.

6.4.1 Nombre d'un à cinq

La LaSiBo exprime uniquement des nombres cardinaux. Les signes d'«un» à «cinq» sont réalisés avec une main (figure 6.1) généralement dans l'espace soit en face ou à côté du signeur. Notons qu'il n'y a pas de signe pour zéro.

Deux nombres varient à travers les signeurs. Ce sont «trois» et «cinq». Dans le premier, les doigts sélectionnés sont l'index, le majeur et l'annulaire et dans le second, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire. Les doigts sélectionnés sont tendus. A l'instar de «trois», «cinq» a également deux variantes. Tous les doigts peuvent être pliés avec la

configuration  (CINQ_A) ou être tendus  (CINQ_B).

Cependant, la variante pliée est la plus utilisée et on la retrouve aussi couramment dans les gestes des entendants pour exprimer ce nombre. Nous n'avons pas observé des contraintes liées à l'orientation de la paume de la main dans l'expression des nombres.

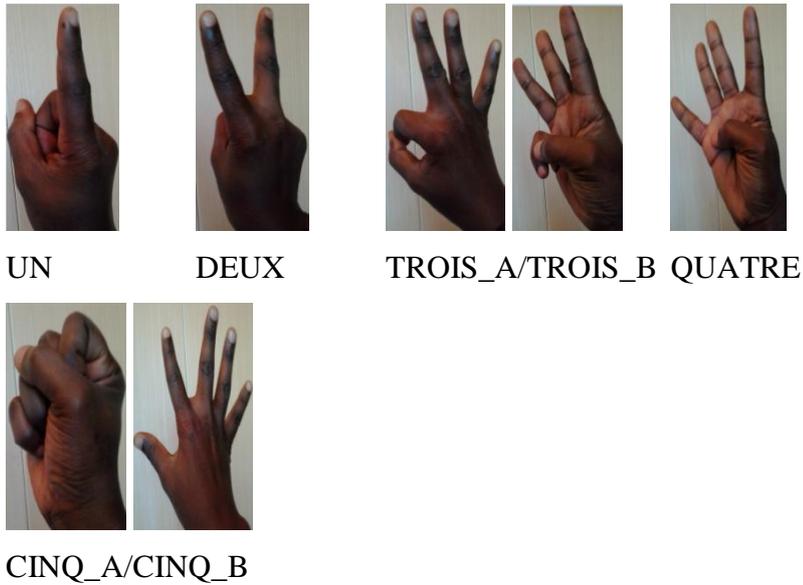


Figure 6.1: Les nombres de un à cinq

Pour compter ou lister des choses, le processus d'expression des nombres est différent. Dans ce contexte, ce sont les deux mains qui sont utilisées. Le signe commence avec les doigts pliés de l'auriculaire au pouce sous l'action de l'index de l'autre main, comme illustré dans la figure 6.2.

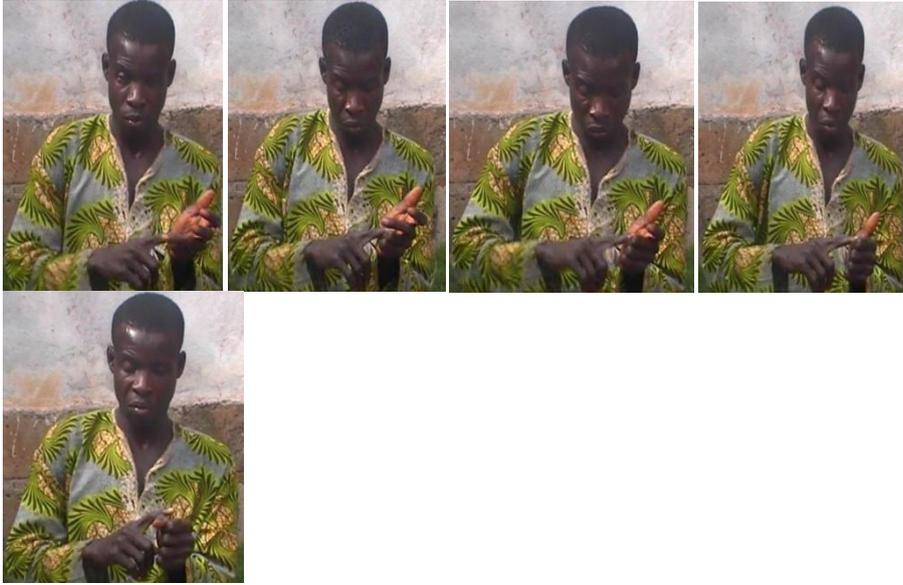


Figure 6.2: Comptage (d'un à six) en LaSiBo

6.4.2 Nombre de six à dix

Les nombres de 'six' à 'dix' sont réalisés avec les deux mains sous deux variantes. Dans la première variante, une main fait le signe CINQ avec tous les doigts tendus tandis que l'autre fait les signes de UN à CINQ. Dans la seconde variante, la main dominante saisi graduellement les doigts de la main non dominante qui sont tendus en commençant par l'auriculaire.

Le nombre 'dix' est réalisé également avec deux variantes. On a les

deux mains soit avec la configuration  soit tous tendus. Les mains peuvent être jointes ou pas (figure 6.3).



Figure 6.3: Des nombres de six à dix avec leurs variantes

6.4.3 Les nombres jusqu'à vingt

Les nombres jusqu'à vingt sont exprimés par l'un des signes pour DIX accompagné de ceux de UN à NEUF. Pour obtenir VINGT, on a un mouvement répété des signes DIX. Un autre signe permet d'exprimer aussi 'vingt', et c'est le plus utilisé par les signeurs de la LaSiBo. Les deux mains avec les signes DIX font un mouvement vers les pieds jusqu'à les toucher ou pas comme dans la figure 6.4 ci-dessous.



Figure 6.4: VINGT

Pour ce qui est des nombres au-dessus de ‘vingt’, ils sont réalisés avec des mouvements répétés de tous les nombres décrits précédemment. Pour les nombres comme ‘trente’, ‘quarante’, le signe VINGT est utilisé comme base ce qui donne respectivement les signes VINGT DIX et VINGT_repeté. Nous n’avons pas observé des signes pour les grands nombres. Ceux-ci sont exprimés par le signe BEAUCOUP dans lequel, les deux mains, l’une avec tous les doigts tendus et l’autre

avec la configuration  qui se contactent au niveau de la partie radiale comme dans la figure 6.5 ci-dessous.



Figure 6.5: BEAUCOUP

6.4.4 Résumé

Les nombres d'‘un’ à ‘cinq’ sont exprimés avec une main tandis que ceux de ‘six’ à ‘dix’ le sont avec les deux mains. On a observé deux variantes pour le concept ‘huit’ qui sont QUATRE QUATRE ou CINQ TROIS, tous deux avec les doigts des deux mains tendus. Le signe pour VINGT est obtenu par la somme des doigts et des pieds. Il peut être aussi réalisé par une réduplication du signe DIX. Si la représentation de ‘dix’ varie selon que les doigts soient tendus ou pliés, ce n'est pas le cas quand il s'agit de désigner les nombres avec

ou au-dessus de ‘vingt’. Dans ce contexte, la variante de ‘dix’ avec les doigts pliés reste la plus utilisée. La LaSiBo utilise la stratégie d’addition avec comme base le système décimal pour les nombres de ‘dix’ à ‘dix-neuf’ et un système vigésimal pour les nombres au-dessus de ‘vingt’. Les signes à partir de ‘vingt’ sont réalisés principalement par l’usage conjoint des mains et des pieds. Les grands nombres sont exprimés par le signe BEAUCOUP (fig. 6.5).

Tableau 6.4: Récapitulatif des structures des signes de quelques nombres réalisés par addition en LaSiBo

huit	vingt	grands nombres
QUATRE +QUATRE	DIX_rédupliqué une fois	BEAUCOUP
CINQ+TROIS	convergence de mains jointes vers les pieds	

6.5. Système monétaire

Dans le système monétaire, différents signes lexicaux permettent de distinguer les pièces de monnaies et les billets de banque. Pour le signe du billet, il semble représenter sa taille relative suivi aussi du nombre qui lui correspond.

6.5.1 Les pièces de monnaie

Les pièces par exemple sont le plus souvent présentées par un cercle fait avec l'index dans la paume de la main non dominante suivi du nombre qui correspond à l'unité monétaire. Une autre stratégie est un frottement effectué par l'index de la main dominante sur une partie de la main non dominante, comme l'image de gauche dans les figures 6.6 et 6.7. Il est utilisé en combinaison avec des signes numériques pour exprimer des multiples de 25 FCFA, mais parfois aussi pour des multiples de 100 FCFA. Ce signe est formellement identique au signe qui est en train de devenir le signe lexical pour 'rouge' (voir chapitre 5). Il semble référer à la couleur bronze de la pièce de monnaie de 25 FCFA (figure 6.8). Cependant, son utilisation pour exprimer 100 FCFA dont la pièce est de couleur blanche (figure 6.9) pose un problème d'interprétation pour ce signe. Donc, un signe peut désigner des unités monétaires différentes. Dans les figures 6.6 et 6.7 ci-dessous, chacun des signes désigne deux unités monétaires différentes respectivement 'cent francs'/'quatre cent francs' CFA et 'vingt-cinq francs'/'cinq cent francs' CFA. Le contexte joue un rôle important dans la mesure où c'est lui qui permet de déterminer le montant auquel on se réfère.



Figure 6.6: Cent francs/ quatre cent francs CFA



Figure 6.7: Vingt-cinq francs/ cinq cent francs CFA



Figure 6.8: Pièce de 25 FCFA



Figure 6.9: Pièce de 100 FCFA

6.5.2 Les billets : BILLET + signe du nombre

Contrairement aux signes pour les pièces de monnaie, les réalisations des signes pour les montants spécifiés en billets de banque sont conventionnelles en LaSiBo. Des variantes sont observées seulement au niveau de la configuration manuelle. Les mains peuvent prendre la

configuration  ou encore .

Le montant par lequel commencent les coupures en billet est de 1000 FCFA (environ 1.55 Euros). Ainsi, au signe lexical de billet, s'ajoute un nombre correspondant. On a par exemple, BILLET DEUX pour 'deux mille' FCFA ou BILLET CINQ pour 'cinq mille' (figure 6.10).



Figure 6.10: Cinq mille francs CFA (BILLET CINQ-A)

Les montants à partir de ‘vingt mille’ sont également exprimés par un mouvement répétitif de DIX ou en incluant les pieds comme décrit pour les nombres. Les montants élevés comme ‘cent mille’ n’ont pas de signes lexicaux et sont désignés par les signes ARGENT et BEAUCOUP.

6.6 Discussion

Le système numéral dans la plupart des langues des signes établies se fait de façon générale sur la base du système décimal comme par exemple dans la Langue des Signes Catalan (Fuentes et Tolchinsky 2004; Fuentes et al. 2010) ou la Langue des Signes de Nouvelle-Zélande (McKee et al. 2011). Les études de Zeshan (2013) sur trois langues des signes rurales ou émergentes montrent des stratégies additives dans la LSChina, le système de multiplication sur la base de vingt en Langue des Signes Mardin (MarSL). Zeshan (2013) a également observé un système de soustraction pour exprimer les nombres en Langue des Signes Alipur (APSL) comme décrit en §6.3.

Le système numéral en LaSiBo ressemble à celui de l’AdaSL notamment dans les variantes des nombres trois ou cinq, dans l’usage des deux mains pour les nombres au-dessus de cinq où on a une stratégie d’addition de façon simultanée (voir tableau 6.5). Ainsi, les deux langues adoptent la stratégie de l’addition en adjoignant les petits nombres aux grands. A l’instar de l’AdaSL, les grands nombres ne sont pas exprimés en LaSiBo qui utilise le signe BEAUCOUP pour s’en

référer. Les similarités observées impliquent que le facteur *émergence* ne joue pas un rôle pour ces caractéristiques données. Le facteur de la taille de la communauté peut être pertinent mais peut seulement être établi par une comparaison avec les langues des signes de grandes communautés. Cependant, les différences avec les langues des signes de grandes communautés peuvent également résulter des différences de l'environnement culturel et gestuel. Tous ces facteurs font qu'il est difficile d'évaluer dans ce contexte, le rôle de la taille de la communauté.

Pour l'expression de la monnaie par contre, on observe des différences dans ces deux langues. L'AdaSL a développé des signes lexicaux dans ce domaine. En LaSiBo cependant, il n'y a pas de signe lexical dédié à une pièce de monnaie donnée. Ainsi, un signe peut servir à désigner différents montants. Pour les billets de banque, la LaSiBo utilise également une stratégie basée sur le signe lexical de 'billet' en le faisant accompagner par un nombre donné. En AdaSL, on assiste à l'usage d'une unité monétaire ancienne qui n'est d'ailleurs plus utilisée au Ghana. Le signe dans le système monétaire de la LaSiBo ne montre pas de traces de concepts ou pratiques anciens.

On observe également une principale ressemblance entre la LaSiBo et le Dida dans l'expression des nombres. Les deux langues ont en effet 'vingt' comme base pour déterminer les grands nombres.

Tableau 6.5: Comparaison du système numéral et monétaire en LaSiBo et AdaSL

	Variantes pour les nombres trois, cinq et huit	Nombre à partir de six avec deux mains	Usage des mains et des pieds pour vingt	Signes lexicaux pour les unités monétaires	‘vingt’ comme base pour les grands nombres
LaSiBo	+	+	+	-	+
AdaSL	+	+	+	+	+

6.7 Conclusion

L'étude du système numéral a montré l'usage de variantes dans l'expression des nombres de 'un' à 'cinq' mais aussi dans les nombres 'dix' et 'vingt'. On remarque néanmoins qu'à partir de 'vingt', les nombres peuvent être spécifiés en combinant les mains et les pieds. Pour ce qui est du système monétaire, on note une macro-fonctionnalité pour les signes désignant les montants en pièces à l'inverse des montants en billets de banque qui sont indiqués par des signes correspondants.

Le système numéral en LaSiBo est très similaire à celui de l'AdaSL en termes de variations dans les nombres, l'usage des mains et des pieds pour les nombres à partir de 'vingt' et aussi l'absence de grands nombres. On a observé des différences dans le système

monétaire. Alors que l'AdaSL a des signes lexicaux pour des montants donnés, la LaSiBo fait usage de stratégies. Celle-ci consiste au signe BILLET, qui est égale à 1000 CFA, en y ajoutant un chiffre correspondant. Comme on a pu le remarquer également dans le domaine du temps, la référence à un système monétaire ancien met en évidence l'ancienneté de l'AdaSL avec l'usage d'une unité monétaire ancienne, *Kotoku*.

